

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Le frère Florentin Besson / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 137 - 138

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le Frère Florentin BESSON.

Il est, nous le croyons, bien peu de lecteurs des *Echos* qui ne soient venus, une fois du moins, à l'Abbaye de St-Maurice, bien peu donc qui n'aient vu l'homme, petit de taille mais grand d'âme, qui les recevait à la porte. Oh ! qu'il en a vu se présenter à cette porte pendant les 36 ans qu'il en fut le gardien ! Cet homme n'est plus. Les *Echos* sont heureux de lui consacrer un souvenir, et d'en porter la mémoire aux survivants de ceux qui l'ont connu.

Florentin Besson naquit à Bagnes, au village de Verbier, en 1839, d'une famille couronnée d'honneur et de vertu, condition préférable aux richesses. Au déclin d'une jeunesse laborieuse et sainte, il s'engagea comme portier à l'Abbaye de St-Maurice, en 1866. Admis comme Frère en 1879, il se liait à Dieu et à cette Maison par les vœux de religion deux ans plus tard, continuant d'occuper ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 28 mars dernier, jour du Vendredi-Saint.

Et voilà toute sa vie. Elle se résume en peu de mots, mais que de belles pages cette vie humble et simple a écrites en lettres d'or dans le livre de Dieu !

Le poste de portier de l'Abbaye n'est certes pas une sinécure ; recevoir les visiteurs : étrangers, parents d'élèves, pauvres, est une besogne qui, jointe au service de la poste, aux commissions à faire, prend tous les instants du matin au soir. Et pendant 36 ans, le bon Frère Florentin s'en acquitta non seulement avec la plus parfaite exactitude, mais avec une patience, une douceur, un courage qui ne se sont jamais démentis. Toujours d'une humeur égale, il allait son humble petit chemin, ayant toujours Dieu présent, le

cœur toujours ouvert, le visage toujours serein, ses soins toujours prêts, au centième appel comme au premier, sans acception de personnes.

Aussi a-t-il emporté d'unanimes regrets, et les témoignages émus d'une profonde estime se sont-ils rencontrés sur son départ de ce monde.

Cette vie toute d'abnégation, il la poursuivit presque sans aucun relâche ; s'il en eut quelquefois, ils furent rares et de courte durée, et encore les recevait-il de l'obéissance plus qu'il ne les demandait lui-même. Et lorsque la maladie qui l'a miné avant de l'abattre, le força à la retraite en février dernier, il se reprochait, trop humblement, lui qui n'avait jamais, jamais manqué à la besogne, non seulement d'être inutile, mais à charge.

Ce qui soutenait le cher Frère dans cette continuelle immolation de lui-même, c'est — pas n'est besoin de le dire — son admirable piété. Un trait nous prouve ce qu'elle était déjà à son arrivée à l'Abbaye. Quand il s'agit, en 1868, de renouveler son engagement comme portier, le Procureur — alors M. Louis Fellay, près duquel il repose aujourd'hui dans le caveau funéraire — lui demanda ses conditions particulières : « Une seule, si possible, répondit-il ; celle de pouvoir désormais servir deux Messes au lieu d'une ».

Et cette piété si vive et si tendre s'accrut toujours, prenant au pied des autels et dans la Communion quotidienne une intensité connue de Dieu seul.

Oh ! que l'âme du cher et bon petit Frère Florentin, purifiée encore par ses dernières souffrances si résignées, si chrétiennement supportées, et par les derniers Sacrements si dévotement reçus, oh ! que cette âme dut paraître belle et agréable devant Dieu ! Combien son entrée au ciel dut réjouir les anges et les saints !

Que le bon Frère s'y souviennne de ceux qui l'ont aimé !